

Il y a 2000 ans, en Palestine, la vie n'était pas un long fleuve tranquille... Loin s'en faut. Le pays a perdu son indépendance, et l'occupant romain fait durement sentir sa présence. Dure présence militaire d'abord, car le pays était secoué par des tentatives de révoltes et de d'attaques-surprise contre les patrouilles de soldats. Ces guet-apens étaient durement réprimés. On était dans un climat de peur, un climat de délation aussi, pour se débarrasser de voisins détestés, par exemple.

Dure présence fiscale aussi de l'occupant. Il fallait payer des impôts énormes pour contribuer au financement des guerres des légions romaines. C'est du reste dans ce but que les Gouverneurs des provinces organisaient des recensements. Cela permettait de compter les chefs de famille assujettis à l'impôt, et aussi de dresser un cadastre des biens immobiliers. Les Romains s'en servaient pour donner des terres à leurs plus fidèles collaborateurs... De quoi provoquer la révolte à grande échelle de Judas le Galiléen, qui s'achèvera dans le sang et la crucifixion de dizaines de partisans. Cette révolte sera à l'origine du mouvement des zélotes, qui considèrent Dieu comme leur seul chef et maître.

Côté politique, la Judée avait été attribuée, après de vives querelles familiales, au roi Hérode Archélaos, aussi lèche-botte de l'occupant que cruel et soupçonneux envers ses sujets. La violence sans nom de cet Hérode et de sa police secrète en rajoutait encore au climat de peur ambiant.

Côté religion, régnait un immense découragement face aux promesses non tenues de Yahvé. Où était la Terre Promise ? Où était le rayonnement de Jérusalem devant toutes les nations ? Où était le descendant de David promis solennellement par Dieu à son peuple via son prophète Nathan, il y avait maintenant près de 10 siècles ?

Eh bien, c'est ce moment-là, dans ce monde-là, rempli de peurs, de violences, de privations de liberté et de découragement... c'est ce moment-là que Dieu choisit pour vivre une vie d'homme, vivre un quotidien de terrien...

Avec des moyens très déconcertants : pas de chars de feu, ni d'escortes aux sirènes hurlantes pour annoncer sa venue, mais la fragilité d'un nouveau-né. Un bébé... dont les parents avaient vu bien des porter leur claquer au nez. Prélude sans doute de toutes les portes qui se fermeront plus tard au nez de leur fils.

Avec des visites de naissance pas moins déconcertantes : des gardiens de troupeaux, toujours un peu en marge de la vie du village, mal ou pas rasés, peu lavés et n'allant jamais à la synagogue. Et aussi des étrangers, avec une toute autre culture, et des cadeaux de naissance totalement inattendus et incompréhensibles sur le moment.

Et pourtant, ces visiteurs inattendus avaient un point commun : ils tranchaient par rapport aux râleurs de tout poils, aux contestataires et aux critiqueurs sans fin. Oh ! ce n'étaient pas des naïfs ni des béats... mais ils étaient ouverts à l'inattendu, et consentants à d'autres lumières que leurs seules évidences. Leur décentrement leur offrira de communier à la joie d'une naissance et, sans doute, la joie de leur re-naissance.

Mais revenons à la question : pourquoi donc Dieu a-t-il choisi ce 25 décembre là, rempli de peurs, de violences, de privations de liberté et de découragement... Parce que dans ce monde là, il a repéré des hommes et des femmes de prière et d'espérance. Parce que l'espérance contre toute espérance d'un Jean le Baptiste ou de la jeune Myriam de Nazareth l'a émerveillé. Parce que leur prière à tous deux, et leur attention effective aux autres l'a ébloui. Parce que Jean comme Marie sauront, comme nul autre, transmettre à ce bébé des raisons de joie et d'espérance. Puissent donc ces semeurs de joie réalistes nourrir notre joie à Noël...